

13 Sonnets
Mortel Rapsode

13 Sonnets

13 Semesters
Marshall Rayner

Si j'habite la pluie au fond de mes poches
C'est que le brouillard tapisse la chambre
Un soleil sur papier bien glacés les membres
Berce mes rêves sous le ciel noir si proche

Le temps fuit je Marne en moi elle est bien bonne
De m'honorer d'un peu de vie en me roulant
Avec sa boue et mes soucis au fil de l'an
Ce sablier coule pour moi quand l'heure sonne

Royal il montre ce cours bordé d'histoire
Baigné de crachats en guise de ciboire
L'art du cœur constant en ces temps sans merveilles

Quand le soir venu à l'appel des corneilles
Signe de mon destin l'étrange nombre
Sur ces barques muettes à grand coup d'ombre

C'est à me fendre non le cœur mais d'un sonnet

Si je dis neuf et non dix-huit c'est à dessein

Du mien perdu d'être parti gai et serein

À tire-d'aile bonne année envolée

Ce temps perdu à poursuivre un nuage

N'est-il pas vrai qu'en saison où bise souffle

Un vœux pieux vaut mieux qu'une paire de pantoufles

Facteur aveugle comprends donc que j'enrage

Le vénérable tord la fleur bientôt fanée

Laissons la vie à petits pas menus ma foi

Tresser la courte paille alors chacun le voit

C'est une troupe de lurons sur fond de ciel

Un pinceau pour sourire à la rime du miel

Oui tous s'époumonent la santé Bonne Année

Car tous sans bagagerie loin du fumeur hâtif
Central vous disposez ainsi accommodé
D'un repli par simple action sur la poignée
Là je banquette kif beata mea kif

Vous êtes ma liseuse le pictogramme
Le dit nue sans fard aux portes de la salle
Quel confort au plafond gris mon cœur s'emballe
Gaillardement un bouton-poussoir programme

Le fameux clignotant orange auto
Matiquement voilà le hic de l'histoire
Un w c'est beaucoup pour victoire

Mes vêtements bien sages dans le pli du rideau
Se trouvent disposés à me tromper d'ennui
Et puis mourir de nuit sans bruit au fond du puits

D'un horizon de rage rouge je compte
Écrire sur le dos des grands aigles
Une poésie pour pleurer dans les règles
Les larmes du désespoir et de la honte

Navrante complainte de l'amant délaissé
Ses cuisses jusqu'en haut des lèvres en riant
Du ciel vint au jardin pour se faire les dents
D'une flèche non point d'amour mon cœur blessé

Petit oiseau de bois à la pointe d'un mât
Découpé en étoile et dormant dans mes bras
Béni soit ce désert au creux d'avoir déplu

Nu sous la lune avec ma peine pour cerceau
Tel au corps pitoyable des fous d'amour un sceau
La vraie loi de la vie une fois jamais plus

Au bal du cosmos la nuit des anges du ciel
Bu un coup de trop avec ses beaux yeux rieurs
Mon cœur en loterie tarot computer
Tout tourne dans le manège pour l'essentiel

Du sommet de la colline de Prénestre
La fortune dorée sourit au matelot
De la belle fable la lie est mon lot
Seul sous les lampions ou sans toi ne pas être

Ne comptez pas sur moi pour le mât de cocagne
Les pieds dans le tapis à qui perd gagne
Le sacrifice est bien l'action de l'amour en tout

Méduse cache son cœur en montrant ses seins
Lumières éteintes sans rémission ni fin
Prends le métro Barbès et sors à Tombouctou

Plus vaste la maison sacrée du jour serein
Tel un visage dont nous sommes refusés
Surgit de la nuit dans l'ordre le plus secret
Pour l'amour du ciel invisible au matin

Dans l'oubli amer des promesses confuses
Un pied au sanctuaire de Jean le Baptiste
Le lévrier de bonne mort flaire la piste
Havre de grâce au jour de toutes ruses

Car l'enfant du soleil par le feu dans le feu
De son sang répandu découple tout le jeu
Procession d'escargots au lieu-dit Saragosse

Ainsi au seuil du jour se présente l'oracle
Mille étendards de soie dans la cour du miracle
Pour un dernier tour à deux pas de la fosse

Les oiseaux que peint le roi René nous piègent
Dans l'oublié des oubliés à lire tous les rôles
Pour peu que les poètes connaissent les paroles
Un amour au cœur des hommes les protègent

Du Pas de la bergère au deuil du prince Jean
Vrai de tourments j'eus tout mon soult
Pour la doublure d'iceux la livre et deux sous
Pleurs cent soixante perles sur le corps d'Orléans

Sortie de la Pietà telle sortie du puits
Douleur recluse lie ces laudes d'hui en huit
Blond calice lié aux entrelacs de Saint-Marc

Du rébus perdure la courre du lièvre
Embrasse-t-elle Chartier ou seules ses lèvres
Bienheureuses la reine si juste à tire l'arc

La lune morfondue de la mort oubliée
Berce le vœu secret dans les yeux de l'aimée
D'un poème évanoui avec la nuit sacrée
Belle nue intrépide de ma joie enlacée

De cette aube disjointe au vif des crimes gris
Se montre la candeur des impairs adoucis
Plus de montre on dira de ces sonnets sertis
Sur les gazons jaunis dort un si vain souci

Ainsi nos vies tressées à soutenir le monde
Arc-boutent l'espoir au fin fond de la ronde
Tournez doux vertiges dispersés dans le temps

Car au secret du cœur parle la chair qui meurt
Alors un cri cru strie des sources de la peur
Boue de nos entrailles ouvertes à tous les vents

À cet instant le cheval blanc de bel atour
Virevolte face drue au revers de médaille
Le passe droit au cœur avant que l'un s'en aille
Fils de mon sang noués au sans retour

Crypte du désespoir ourlée de poings tendus
Pur calice des justes en l'immonde lappe
Sur l'autel la lumière borde les nappes
Roses du sang des martyrs sous les baisers perdus

Ciel immensément bleu des douleurs sans mesures
La parole blessée dort sur l'étang du songe
Résistance ce mot à l'aune du mensonge

Voici lointains messagers l'or de vos armures
L'entrelacs des lys oubliés morts de vif amour
En rêvant les enfants libres dans le grand jour

Ce trottoir où marchait le maréchal putain
Dans la boue des gueules tordues et des rictus
À patauger freini-freinant pas de quitus
Le choix raque du train ou pique au grain

Maintenant trace sur cette rampe de faubourg
Le moto qui va sauver les cacahuètes
Dieu est le plus pieux la couronne au vautour
Puis crache sur l'espoir par saintes pirouettes

Suite en do ma sociale à bon dos à crever
Bénie de deux sous de pleurniche à baver
Deux pelles de ténèbres sur vos costards plissés

Blasphème d'immondices balafre d'alpagas
Bien tiré au sec impasse des beaux draps
Au fond du caniveau l'ombre des suppliciés

Que faire en cette ville où la nuit tombe
Égorger le visage plein de bienveillance
Dénuder les veuves rosier les vieux d'importance
Quant aux êtres chers uriner sur leurs tombes

Rôder cruel et malfaisant dans les ténèbres
Dire oui de la bouche non du cœur
Puis jurer contre le ciel confit de rancœur
Se complaire au jeu des oripeaux funèbres

Détruire les nids en tout recourir aux sabres
Verser du poison pour faire mourir les arbres
Convoiter la femme d'autrui de force la prendre

Ne s'embarrasser du juste ni de l'injuste
Pousser des feux partout si un doute s'incruste
Rubis velours noir crème fraîche amour tendre

Moules au gratin de ses yeux délurés
Ravissante ourlée lointaine des nuages
Lisses cuisses désir à chavirer la plage
Berline gamma des amours perdurés

Pauvres mendiants enturbannés sous la pluie
Éperdu cabriole l'éventail des regrets
En l'orage sans merci se noient vos vœux secrets
Un baiser d'amour s'éloigne dans la nuit

Douce amertume des échecs ressassés
Petits poulets à l'ail vieux matous délabrés
La cruelle sucrée en malice vous plonge

De sa chair il s'agit donzelle de printemps
Laitieuse veloutée au bras de ses amants
Belle restante bleue carrefour du mensonge

Dans le poème sabots sanglés en turquerie
Turquerie revient exaucer le vœu des morts
Un savoir démâté erre si loin des ports
Pavane anxieuse au milieu des tueries

Nuit de javelots dans ces ravins sans issues
Où courent les chagrins tapissés de pourquoi
L'immonde cru sous leurs masques narquois
Souille ta chair meurtrie maillotée de tissus

Assassins délicieux applaudis de surcroît
Un soir sans merci à l'angle des rues en croix
La poupée écarlate a menti parbleu

Alors le garçonnet au divin parasol
Tourne la roue carrée au pays de Guignol
Un fil de soie repose sur l'eau bleue

TABLE

<i>Si j'habite la pluie...</i>	• 1974
<i>C'est à me fendre...</i>	• 1979
<i>Car tous sans bagagerie...</i>	• 1981
<i>D'un horizon de rage rouge...</i>	• 1983
<i>Au bal du cosmos...</i>	• 1985
<i>Plus vaste la maison sacrée...</i>	• 1990
<i>Le roi René...</i>	• 2000
<i>La lune morfondue...</i>	• 2002
<i>À cet instant...</i>	• 2004
<i>Ce trottoir où marchait...</i>	• 2005
<i>Que faire en cette ville...</i>	• 2008
<i>Moules au gratin...</i>	• 2011
<i>Dans le poème...</i>	• 2013

© 2014 Martial Raysse.

© 2014 kamel mennour, Paris.

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de ce recueil, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, est interdite sans l'autorisation écrite de la galerie kamel mennour.

Une édition originale comprenant les six premiers sonnets de Martial Raysse a été publiée par G. de F. en octobre 1992.

Dans le souci de la protection de l'environnement, ce livre est imprimé avec des encres végétales sur du papier Munken Print White 150 g, certifié FSC, composé de fibres issues de forêts suivant une gestion responsable, ainsi que sur carton gris 100 % recyclé, papier également certifié FSC.

Édition

kamel mennour “

47, rue Saint-André des Arts

6, rue du Pont de Lodi

Paris 75006 France

+33 1 56 24 03 63

galerie@kamelmennour.com

kamelmennour.com

Coordination générale

Marie-Sophie Eiché

Coordination éditoriale

Emma-Charlotte Gobry-Laurencin

Assistée de Pierre-Maël Dalle

Graphisme

Éloïse de Guglielmo & Amélie du Petit Thouars

MOSHI MOSHI Studio

Relectures

Michel Pencréac’h

Production

Seven7 - Liège

info@seven7.be

Impression

SNEL - Liège

www.snel.be

Diffusion & Distribution

les presses du réel

www.lespressesdureel.com

ISBN : 978-2-914171-52-6

8 h

